FEDERATION INTERNATIONALE DES OUVRIERS DU TRANSPORT

FASCISME

KEMPSTON
BEDS.
ANGLETERRE

DONNEES ET CHIFFRES SUR LES DICTATURES

PARAIT EN FRANÇAIS, ANGLAIS, ALLEMAND, NEERLANDAIS, SUEDOIS, ESPAGNOL ET ESPERANTO

PRIERE DE REPRODUIRE EN MENTIONNANT LA SOURCE (I.T.F.)

No.9
8e année

Le 18 mai 1940.

La nuit du 9 au 10 mai, des soldats allemands, l'emblème de l'esclavage, la croix gammée, sur la poitrine, ont apporté la guerre dans les Pays-Bas, en Belgique et au Luxembourg. Des quartiers ouvriers ont été transformés en fournaise, des enfants déchiquetés par les obus--la croix gammée a enfoncé ses crocs jusqu'au coeur des petits pays. Les ouvriers hollandais et belges défendent leur patrie contre la machine de guerre nazie. Ils combattent pour l'avenir.

De postes de T.S.F. allemands, des Nazis hollandais et flamands ont lancé des appels aux ouvriers belges et hollandais: "Camarades" clamaient-ils d'une voix rauque: "Déposez les armes! Si vous combattez, la croix gammée vous anéantira, vous et votre pays. Mais si vous vous rendez, Hitler vous apportera le "socialisme allemand".

La promesse du socialisme hitlérien se perdit sans effet. Les ouvriers hollandais et belges savent ce que le socialisme allemand apporte aux travailleurs. Ils ont vu, au-delà de la frontière, le sort fait par les Nazis aux ouvriers allemands qui se sont soumis sans résistance. A la frontière hollandaise dans les marécages, se trouvent les fameux camps de concentration de Börgermoor....Les ouvriers hollandais et belges savent dans quelle effroyable misère le régime nazi a précipité les ouvriers polonais. C'est pourquoi les menaces et promesses nazies n'ont pas d'emprise sur eux; les soldats hollandais n'ont cédé que devant l'énorme supériorité des forces. Les ouvriers belges poursuivent la lutte à mort contre le régime sanglant de la croix gammée pour la liberté et le droit.

"Des camarades attendent notre aide" ---------- (I.T.F.) Lorsque, crachant du feu, les tanks hitlériens traversaient les quartiers ouvriers des villes de frontière hollandaises et belges et que les avions de bombardement de Göring semaient des bombes incendiaires sur les habitations ouvrières et mitraillaient des réfugiés sur les routes, Will Lawther, le président de l'Internationale des mineurs, prenant la parole au congrès annuel du Parti travailliste anglais. déclara: "Si nous étions réunis dans des circonstances normales et avions appris la nouvelle d'une catastrophe minière en Belgique, en Hollande et au Luxembourg, nous aurions envoyé à nos camarades l'expression de nos sentiments de sympathie.

Aujourd'hui les camarades de ces pays sont victimes d'une horrible catastrophe; ils ne comptent pas seulement sur notre sympathie , ils attendent notre aide!"

On rêve à Berlin de transférer dans le Reich des ouvriers agricoles hollandais.

Transports de serfs vers l'Allemagne (I.T.F.) L'ordre de Göring de déporter sur les 6 à 7 millions de Polonais âgés de 14 à 60 ans habitant dans le "gouvernement général", un million et demi dans le Reich, s'est jusqu'ici trouvé être inexécutable. 500.000 prisonniers de guerre ont dès l'automne dernier été

déportés en Allemagne pour y faire du travail forcé et quelques dizaines de milliers d'habitants des provinces "définitivement" annexées par l'Allemagne ont été transférés dans les baraquements de l'Allemagne centrale. Mais parmi les civils du "gouvernement général", les Nazis n'ont pu, pendant les quatre premiers mois après la proclamation du plan de pillage, recruter que 200.000 personnes. Les ouvriers et paysans polonais se sont défendus contre la déportation par tous les moyens dont ils disposaient encore. Les recruteurs nazis se sont donc emparés des plus faibles, des femmes, des enfants ayant à peine quitté l'école et des ouvriers plus âgés. "Les trains qui arrivent en Allemagne amènent surtout des femmes, des adolescents et des hommes ayant dépassé la quarantaine" ainsi communique le ministère nazi de l'Agriculture (dans son organe habdomadaire la "N.S.-Landpost"). De chétifs jeunes ouvriers ont été saisis et incorporés dans les transports. "Il n'a pas été possible d'éviter le recrutement pour les travaux des champs de main-d'oeuvre polonaise étrangère à la profession. Plus d'un paysan allemand n'aura sans doute pas été enthousiasmé de voir arriver dans sa ferme un apprenti confiseur de Cracovie au lieu d'un solide gars de village. Ce n'est pas que l'on s'est trompé lors du recrutement mais parce que l'urgence de l'action réclamait la mobilisation de tous les éléments qu'il y avait moyen de saisir (!)" --ainsi s'excuse le ministère nazi.

Des enfants arrachés des bras de leurs mères.---------- (I.T.F.) Des scènes déchirantes se déroulèrent lors du départ des trains transportant en Allemagne ces esclaves du travail. Des femmes d'ouvriers et des femmes de prisonniers de guerre déportés ne voulaient pas se séparer de leurs enfants. Le ministère de l'Agriculture nazi communique qu'on avait dû permettre aux femmes d'emmener au moins quelques enfants--certaines paysannes d'un bon naturel s'étant déclarées prêtes à prendre à leur service des mères avec leurs enfants. Mais les mères condamnées à être déportées ne voulaient laisser aucun de leurs enfants dépérir dans des orphelinats des Nazis. Dans leur désespoir elles les firent monter en cachette dans les trains bondés. "On a plus d'une fois dû constater qu'une femme qui devait avoir avec elle deux enfants arrivait brusquement avec quatre marmots au lieu de destination en Allemagne".

Des familles sont séparées. (I.T.F.) On communique d'Allemagne centrale que des membres d'une même famille arrivant ensemble par le même train furent séparés et dispersés dans des villages très/ loin les uns des autres.

Des paysans aux sentiments humains s'en sont indignés. Mais les autorités nazies ne se lassent pas de prêcher la dureté contre ces malheureux. "L'ouvrier polonais" ainsi déclarent-ils, "n'est pas notre camarade" Et vu qu'ils savent que bien des paysans--dans les districts catholiques surtout-- ne sont point des nazis barbares, ils ont décrété qu'aucun ouvrier et aucune ouvrière polonais ne pourrait rester longtemps dans une même ferme. "Dès que les masses de main-d'oeuvre polonaise qui affluent à présent se seront quelque peu habituées au travail, il sera possible sans autre de procéder à des échanges". Ces êtres sans défense doivent toujours à nouveau être pourchassés d'un endroit à l'autre...

Celui qui se défend contre l'exploitation outrancière doit comparaître devant le Conseil de guerre.---------- (I.T.F.)Le Front allemand du Travail menace les déportés de la loi martiale. On peut exiger des ouvriers polonais--ainsi considère-t-il "qu'ils s'appliquent à faire avec soin et conscience le travail qui leur est confié et que leur conduite en général ne donne aucunement lieu à des plaintes. L'ouvrier et l'ouvrière polonais qui observent cette règle de conduite peuvent être sûrs de recevoir le salaire et la nourriture qui leur sont dus. Celui toutefois qui estime avoir le droit de déroger aux lois et prescriptions en vigueur ou de porter atteinte à la paix économique ou croit même pouvoir mener sa petite lutte politique, sera sans égards appelé à rendre des comptes de sa conduite et s'expose aux punitions les plus sévères".
(Cahiers mensuels de l'Office social du Front allemand du Travail.)

Pareil Polonais est traduit comme étranger ennemi devant le Conseil de guerre!

La police conduit les serfs au marché d'esclaves.------ (I.T.F.) Les nouvelles sur la manière dont les ouvriers polonais sont traités en Allemagne ont encore accentué la résistance contre les "racoleurs" nazis. Le 1er mai-- le jour qu'on célèbre en Allemagne comme la fête du mensonger socialisme nazi--des affiches portaient à la connaissance du public des villes du "gouvernement général"qu'à l'avenir tous ceux qui s'opposent à la déportation seraient rassemblés par la police. Celui qui n'est pas dans sa patrie mis au service du conquérant nazi,"celui qui est sans travail et ne se présente pas de sa propre initiative pour les travaux agricoles en Allemagne peut y être envoyé par la force".
(Retenons pour le jour où ils seront appelés à rendre des comptes, les noms des pricipaux coupables de ces actes de brutalité. A côté des Hitler, Göring, Seldte et Darré, il s'agit de Frank, Syrup, Timm et Backe.)
(N.S. Landpost", 3 mai, "Krakauer Zeitung", 3 mai, "Cahiers mensuels de Politique sociale nationale-socialiste 25 mars 1940.)

C'est la faim qui fait marcher la machine de guerre hitlérienne.--- (I.T.F.) A présent que les Nazis ont atteint leur but, que leurs préparatifs de guerre sont terminés et qu'ils ont mis l'Europe à feu et à sang, ils disent cyniquement comment ils ont pressuré le peuple allemand afin de mettre au point leur machine de guerre. La revue de Göring, le "Vierjahresplan",déclare avec orgueil qu'au cours des six années pendant lesquelles l'Allemagne nazie a pu, sans être inquiétée par le reste du monde, préparer sa guerre, le Reich a dépensé pour ses préparatifs de guerre 30 milliards de marks de plus que la Grande-Bretagne et la France n'ont, pendant la même période, dépensé pour leur défense nationale. D'après l'organe officiel nazi, les sommes suivantes ont, pendant la période allant de 1933 à 1939, été affectées à la défense nationale: par la France, 23 milliards de marks; par la Grande-Bretagne, 36,2 milliards; par l'Allemagne nazie "plus de 90 milliards de marks"!

L'Allemagne avait certes eu à rattraper un certain retard, vu qu'en 1933 elle était pour ainsi dire désarmée. Même lorsqu'on établit le parallèle pour les 12 années écoulées, soit pour la période allant de 1927 à 1939, on constate cependant que les sommes dépensées en armements par l'Allemagne, l'emportent encore de 13 milliards sur les 81 milliards affectés pendant la même période à la défense nationale par la France et l'Angleterre. Les quatre années de la Grande Guerre ont coûté à l'Allemagne 91 milliards de marks (somme convertie selon le pouvoir d'achat de 1939). Pour les préparatifs de guerre uniquement, les Nazis ont donc dépensé autant que l'Allemagne impériale pendant toute la durée de la guerre de 1914.

Pendant la période précédant la guerre, les Nazis avaient réduit le niveau de vie du peuple allemand d'environ un cinquième au-dessous du niveau de 1932, la pire année de crise économique; depuis la guerre, les ouvriers allemands ont dû davantage encore se serrer la ceinture.

Mais la misère que les Nazis ont apportée aux ouvriers polonais est pire encore. C'est sur la détresse des masses allemandes que Hitler a construit sa machine de guerre;la faim du peuple polonais, autrichien et tchèque doit l'actionner à présent qu'elle a foncé sur l'Europe.
(Burkheiser dans "Der Vierjahresplan" du 20 avril 1940.)

SOUS LA DOMINATION NAZIE

Provisions de vivres danoises pour l'Allemagne.---------- (I.T.F.) Les Nazis ont contraint le Conseil danois pour l'Agriculture "à exporter en Allemagne les provisions de vivres emmagasinées dans les frigorifiques" (ainsi annonce le "Völkische Beobachter"). En Allemagne la ration de fromage a déjà pu être augmentée d'un tiers.

L'industrie de l'élevage, jadis florissante au Danemark, doit importer le fourrage. Depuis l'entrée des troupes allemandes ces importations sont toutefois devenues impossibles. Le bétail et la volaille doivent être abattus et la production de lait reculera. La population aura alors grand besoin des provisions stockées dans les frigorifiques. Les Nazis ne s'en préoccupent point; ils pillent tout de fond en comble. Les "êtres inférieurs" au Danemark n'auront qu'à se nourrir comme ils peuvent.

Rations de vivres plus petites dans les territoires occupés par l'Allemagne.---------- (I.T.F.) Dans les territoires occupés par les troupes allemandes certaines denrées alimentaires importantes sont bien plus rigoureusement rationnées qu'en Allemagne. Dans le Reich un adulte a droit à 900 gr. de sucre par mois; à Cracovie, le Polonais ne reçoit que 500 gr. par mois et le Juif seulement 166 gr. ("Warschauer Zeitung" du 16 avril 1940.)

Peine de mort pour le ramassage de bois (I.T.F.)Pendant des siècles les paysans polonais ont lutté contre les hobereaux pour le droit de ramasser librement du bois dans les forêts de leur pays. A présent, les Nazis ont pris la place de ces seigneurs terriens, ennemis des paysans. L'accès des forêts a été interdit aux ouvriers agricoles et aux paysans. Au cours de cet hiver, la Pologne n'a été qu'insuffisamment approvisionnée en charbon et le chauffage au bois a été limité. Vu qu'il n'y avait guère de bois à acheter, les pauvres gens à demi-gelés allaient en chercher à la forêt. Mais Hitler a besoin du bois polonais pour mener sa guerre et les Nazis menacent de la peine de mort quiconque ramasse du bois:" Le vol forestier commis un dimanche ou jour férié ou à d'autres jours entre le coucher et le lever du soleil, est passible de prison, de travaux forcés ou de la peine de mort" ainsi est-il affiché dans le gouvernement général.

Geler ou mourir, ainsi menacent les Nazis. Dès maintenant ils font trembler les Polonais à la pensée de l'hiver prochain.
("Völkischer Beobachter" 26 avril 1940; "Warschauer Zeitung" du 16 avril 1940.)

Les marins norvégiens connaissent leur place.---------- (I.T.F.) Depuis l'occupation des ports norvégiens par les troupes allemandes, pas un seul du millier de navires qui battent pavillon norvégien, n'est entré dans un port qui se trouve aux mains des Nazis. Les Nazis n'ont pu retenir dans les ports conquis pas même 200 bâtiments de petit tonnage. L'importante flotte baleinière norvégienne a été conduite par ses équipages --7 mille hommes environ--dans des ports anglais.

"Kraft durch Freude", la cinquième colonne de Hitler. (I.T.F.) Depuis la création de l'Internationale fasciste, le "Bureau central international Joie et Travail", la Fédération internationale des Ouvriers du transport a fait d'inlassables efforts pour dénoncer le vrai caractère de cette organisation, d'aspect tellement pro-ouvrier. En- dehors des milieux des organisations ouvrières, aucune attention n'a été accordée à nos avertissements; en 1939 encore, des gouvernements démocratiques ont officiellement pris part à des expositions organisées par cette Internationale fasciste et ont officiellement accueilli ses congrès.

Pendant les huit premiers mois de la guerre, cette Internationale a fonctionné ouvertement comme organe de la machine de guerre nazie. Ses relations à l'étranger ont été mises au service de l'espionnage allemand. En Hollande un des fonctionnaires supérieurs du ministère des Affaires sociales fut arrêté et écroué comme espion nazi; il avait été le chef d'une délégation hollandaise au dernier congrès de "Kraft durch Freude".

C'est la flotte de "Kraft durch Freude" qui a en grande partie préparé le terrain pour l'agression contre la Norvège. Les bateaux de tourisme de "Kraft durch Freude" ont été équipés pour le transport de troupes et des essais à cet effet ont été faits tout à fait ouvertement. Ces bâtiments sont allés prendre en Espagne des membres de la légion Condor, ces aviateurs criminels qui s'étaient, près de Guernica, entraînés à mitrailler des femmes et des enfants en fuite, pour se faire la main. Ce jeu sanglant ils l'ont à présent répété en Pologne, en Norvège, en Hollande et en Belgique. Au mois d'août 1939, au cours de manoeuvres, la flotte de "Kraft durch Freude" naviguait comme transports de troupes escortés par des bâtiments de guerre. Sa principale tâche cependant était de voir jusqu'à quel point les fjords norvégiens étaient navigables. Pendant quatre ans, les bâtiments de "Kraft durch Freude" ont navigué avec chargement complet dans les fjords norvégiens; ils en ont sondé la profondeur et formé leurs propres pilotes. Au cours de ces exercices un

navire s'est échoué sur un rocher. Pendant l'été 1939, ces voyages d'essai ont été faits avec des soldats en uniforme; les Nazis vantèrent ces transports de soldats comme un symbole de la communauté populaire et même en Norvège certains quotidiens manquant de sens critique ont reproduit ces duperies.

Aujourd'hui on n'ignore plus en Norvège quel était le vrai but de ces voyages.

Certains marins norvégiens rapportent que le vaisseau amiral de la flotte de "Kraft durch Freude", le navire à moteur "Robert Ley", a sombré à proximité de la côte norvégienne.

Le citoyen allemand et la guerre des nerfs (I.T.F.) Le "Deutsche Allgemeine Zeitung" écrit: "Il ressort d'observations médicales minutieuses qu'à Berlin, le syndrome, généralement causé par une assimilation inadéquate de l'iode, est particulièrement fréquent. Cette maladie qui consiste en une sécretion trop abondante de la glande thyroïde est appelée hyperthyréose. Chez la personne affectée elle crée un état intermédiaire entre l'état de santé et la maladie. Les troubles sont dans ces cas causés moins par l'absence d'iode dans le corps que par l'état continuel de tension nerveuse."

Le journal berlinois décrit les symtomes de la maladie: "Le malade veut allumer une cigarette--ce n'est que lorsqu'il perçoit une odeur désagréable qu'il se rend compte qu'il a allumé le faux bout de la cigarette. Assis, il ne reste pas un moment tranquille et de continuelles contractions des muscles du visage sont perceptibles. Au restaurant, ses doigts sont constamment en mouvement, il détruit une rondelle de carton après l'autre et jure parce que le garçon ne le sert pas assez vite. Chez lui il envoie partout des lettres pour se plaindre, parce que l'eau dans les conduites fait trop de bruit ou parce que les cris du bébé du voisin l'incommodent. En se couchant il allume une cigarette et parcourt une fois de plus le courrier de la journée, sans se rendre compte exactement de son contenu."

"Cet état d'agitation continuelle fait parfois place à de l'épuisement qui, lui, est chassé par un nouveau brouhahaha où le malade se plonge." Tels sont les effets de la guerre des nerfs parmi la bourgeoisie aisée allemande, dans les milieux des lecteurs du "Deutsche Allgemeine Zeitung".

Parmi les ouvriers allemands, le harassement, les heures supplémentaires, l'appréhension générale provenant de l'état de guerre et la sous-alimentation se traduisent par une augmentation toujours plus marquée des accidents du travail.
("Deutsche Allgemeine Zeitung" 5 mai 1940.)

Que disent les ouvriers allemands des victoires nazies? (I.T.F.) Un homme de confiance d'une importante entreprise d'Allemagne du nord écrit: "Après un discours du Führer et des nouvelles de victoires, la petite bourgeoisie et une partie des ouvriers sont toujours enthousiasmés pendant un certain temps. La femme du boucher oublie peut-être même son magasin vide lorsqu'elle apprend que "nous" avons conquis encore une fois un pays. Sur la majeure partie des ouvriers cependant, tout cela produit des effets bien différents. Chez nous, on est déprimé après un discours d'un de ces super-bonzes que nous avons été obligés d'écouter. Des victoires annoncées par la radio ne provoquent aucune joie. Vu qu'il semble opportun de manifester quelque intérêt, on pose une question ci et là: "As-tu déjà entendu?" Et lorsque l'interlocuteur a déjà entendu, la conversation est généralement terminée. A moins que l'autre n'ait une fonction officielle et ne s'attende à une réflexion quelconque ou désire voir son opinion confirmée. Il peut alors rapporter aux supérieurs quelle est "notre" opinion.

Ces jours là, le personnel de l'entreprise est plus silencieux. Les ouvriers sentent bien, sinon très distinctement, comment, en acceptant le régime sans protester, ils sont en partie responsables de toute la misère que le monde a à supporter.

Si la nouvelle de la victoire est juste, n'est-ce pas là--ainsi pense-t-on, une nouvelle preuve que la force brutale gouverne le monde? Chaque nouvelle victoire de Hitler ne diminue-t-elle pas les chances d'une libération? On ne se fie pas tellement à ses propres forces; on croit qu'on ne pourra intervenir avec succès, que lorsque la grande défaite si ardem-

ment

désirée viendra de l'extérieur. Et voilà encore une victoire! Ça a des effets paralysants.

Alors quelques amis se font signe; quelque chose cloche. Chacun pèse le pour et le contre et réduit les victoires annoncées à de plus justes proportions. Le soir ou le lendemain--selon les possibilités--on essayera d'écouter Londres ou Paris ou si possible encore une autre station afin d'être en état de distiller dans l'énorme quantité de nouvelles, ce qu'il y a de plus vraisemblable. Lorsque l'ouvrier est arrivé à une conclusion qui coïncide avec ce qu'il a pensé après s'être remis du premier choc, il ressent de la satisfaction, voire de la joie. Après quelques jours ou quelques semaines, les camarades se sont formé leur opinion sur l'événement, une opinion collective a pris naissance après qu'on s'est renseigné secrètement et qu'on a sondé les collègues avec circonspection.

Il n'en est pas uniquement ainsi chez nous; dans les autres grands établissements que je connais dans notre district, les choses se passent de la même manière."
(Le rapport date d'avant l'invasion en Hollande et Belgique; il nous est parvenu par des détours.)

--